



## **LES SONNAILLES DU DJEMBÉ**

Les sonnaillles du djembé sont sujettes à toutes les interprétations, toutes les spéculations, toutes les suppositions. Objet de tous les fantasmes magiques ou romancés (dès qu'on parle d'Afrique, la magie n'est pas loin dans l'imaginaire collectif...) nous allons tenter dans cet article d'investiguer, de partir à la rencontre d'objets, d'apparence anodins mais qui ne le sont peut-être pas tant que ça ? Peut-être faut-il aller chercher dans ce grésillement un son qui rappelle le bourdonnement des abeilles cher aux déesses de l'Égypte antique, le chant du vent ou la marche dans les tiges de papyrus des bords du Nil, le piaillage des colonies d'oiseaux, etc. etc. ?

En exergue, commençons par un petit rappel...

*« La majeure partie des cultures de tradition orale où le tambour incarne encore de nos jours un rôle et un statut important - c'est le cas pour le continent africain - véhicule le plus souvent une conception originelle issue de mythes et de croyances bien éloignée de toute perspective historique et donc de faits attestés. » (1)*

• *« Les sonnaillles du djembé, également appelées sésé ou oreilles, se fixent sur le bord supérieur du tambour. Réalisées dans une plaque de tôle variant de 1 à 4 mm, ou à base de boîtes de conserve, elles diffèrent par leurs tailles ou formes et participent aussi à l'ornement de l'instrument. Elles sont percées à leurs bords de trous dans lesquels sont enfilés des petits anneaux métalliques. » (2)*

Anciennement, elles avaient une taille beaucoup plus conséquente et le fait que la peau des tambours étaient moins tendues, faisait en sorte que le *djembefola* devait tenir compte du grésillement et du mouvement permanent des sonnaillles. (photos 2 et 3)

Aujourd'hui, leur taille s'est réduite et elles ont une fonction plutôt décorative, quand elles existent encore car la tendance est plutôt de les retirer.

Le jeu du *djembé* lui aussi a changé, ce qui a eu une grande incidence sur l'utilisation des sonnaillles. Le jeu ancien villageois, privilégiait la pulsation et le son était pensé comme un tout indissociable où le grésillement, le chant des sonnaillles, faisait partie intégrante du résultat sonore global.

De nos jours, le jeu virtuose du tambour constitué en majeure partie de courtes phrases, n'est que peu compatible avec le chant des sonnaillles qui sont devenues un accessoire anecdotique purement décoratif.

Ce son métallique grésillant qui accompagne, prolonge ou déforme la matière sonore est courant dans toute l'Afrique mais aussi dans de très nombreux pays à travers le monde : le mirlitonage des résonateurs du balafon (réalisé à partir de cocon d'araignée), les sonnaillles du bolon, les anneaux métalliques du m'bira (sanza), les hochets accrochés aux poignets pour le jeu des bougarabou ou des tambours n'goma, les clochettes de l'lyà des

tambours Batà ou des Talking Drums, le son grésillant de la vièle ou du sitar et de la tamera indiens, la distorsion de la guitare électrique, les exemples sont infinis...

Dans de rares cas comme le tambour militaire ou la caisse claire, la fonction du timbre (fil métallique situé en dessous de la peau de résonance) sert à augmenter la clarté du son (3)

« 1680 « *Timbre, nom de la membrane inférieure d'un tambour à deux peaux, ainsi que des cordes tendues au contact de cette membrane* » (Rich.);

*Ce mot (timbre) utilisé pour désigner un fou remonte au Moyen-âge. Il fait référence aux cloches utilisées à l'époque, les « timbres ». Après celui de tambour, le timbre a pris le sens de tout ce qui sonne. Les cloches servaient à avertir la population de l'arrivée d'une personnalité mais également pour mettre fin à des débats organisés sur la place publique. Elles étaient frappées avec un marteau. Mais avec le temps elles pouvaient finir par se fissurer. Le son produit était dès lors dissonant. Ainsi on se mit à rapprocher les personnes qui avaient perdu la raison de ces cloches qui avaient perdu leur son. C'est d'ailleurs la même explication pour l'expression "être fêlé". (3)*

L'expression « être timbré » aurait la même source...

Il y a antinomie dans le fait que le « timbre » fait allusion au son de la cloche qui est « modifié », détourné par sa fissure alors que dans la caisse claire, l'ajout du timbre « apporte » un son plus clair. Dans le cas des instruments « mirlitonné » c'est une complexité sonore, une richesse qui vient compléter le son initial.

Pourquoi l'oreille humaine a-t-elle cherché, de tout temps, à associer au son « droit » de la lame, de la corde, de la peau, etc. un son complexe grésillant alors qu'aucune utilité objective ne pouvait être perçue de prime abord ? Pourquoi cette tradition perdure-t-elle et se transmet encore de génération en génération dans certaines musiques traditionnelles? Peut-être faut-il aller chercher des éléments de réponse dans l'histoire ancienne de l'humanité ?

## **Sur la piste des origines**

### L'Égypte antique

Commençons par l'Égypte antique où apparaissent :

... « les sistres – hochets à cymbalettes – sont associés aux tambours sur cadre dès les premières représentations d'instruments de musique... Le sistre scande les rituels les plus sacrés. Son cliquetis rythmique a le pouvoir d'aligner la conscience humaine sur la conscience divine. Des textes décrivent la déesse Hathor agitant son sistre pour éclairer la conscience. En égyptien le mot sistre signifie aussi briller, distribuer la lumière. Parce ce son et ce geste, il met le monde en mouvement. Le sistre a une fonction hautement protectrice. La vibration sonore du métal a, dit-on, le pouvoir de repousser les esprits malfaisants, les ennemis ou les effets du mauvais œil. Agiter des clochettes, faire tinter des crotales, entrechoquer des cymbales ou frapper un gong sont des pratiques chamaniques vieilles comme le monde.

### .Le sistre égyptien

Néfertari est représentée avec un sistre dans sa main droite et une fleur de [lotus](#) dans la gauche dans le temple d'Abou Simbel.

*Le sistre était un instrument sacré de l'Égypte ancienne. Peut-être venu du culte de Bat, il était utilisé lors des danses et des cérémonies religieuses, particulièrement celles dédiées à la déesse Hathor, la forme en U de la poignée et du bâti de l'instrument rappelant l'effigie de cette vache divinisée. C'était un instrument sacré uniquement joué par les prêtresses. On faisait retentir des sistres pour conjurer les crues du Nil et pour éloigner Seth.*

*Isis, déesse-mère et génitrice universelle, était représentée avec dans une main un seau symbolisant les crues du Nil, et dans l'autre main un sistre. La déesse Bastet est également représentée avec un sistrum (sistre), rappelant son rôle de déesse de la danse, de la joie et des fêtes.*

*Outre les bas-reliefs égyptiens représentant des danses et des fêtes, le sistre est également mentionné dans la littérature égyptienne. Il y avait plusieurs hiéroglyphes différents pour désigner le sistre." (1)*

### **•Le sistre, un instrument divin"**

*« Le sistre est très certainement l'instrument de musique le plus lié à l'Égypte pharaonique. Le son de crécelle qu'émet cet attribut de la déesse Hathor lorsqu'il est agité est censé reproduire celui qu'elle engendre, sous sa forme de vache, lorsqu'elle marche dans les fourrés de papyrus. Une autre interprétation "lie son usage au rite 'd'arracher les papyrus', réservé, à l'origine au culte hathorique.*

*Le tintement du sistre est divinement paré de vertus magiques : il est capable d'apaiser les dieux, d'éloigner les mauvais esprits et d'attirer la protection.*

*Si les prêtres ritualistes l'agitent lors de cérémonies, il est plus généralement un instrument "féminin". Il est en effet l'attribut des déesses (Isis, Hathor, Bastet, ...) et des reines, et "les grandes dames d'Égypte le tiennent presque toujours à la main. C'était, pour elles, bien plus un insigne de fonctions qu'un objet usuel à portée de la main. Toutes ces dames, en effet, mettaient un point d'honneur à faire partie de la « maîtrise » du grand temple de leur ville, soit à titre de chanteuses si elles avaient de la voix, soit à titre de joueuses de sistre et de crotale si elles ne pouvaient ambitionner davantage.*

#### *Dernières dynasties pharaoniques et époque ptolémaïque (vers 1069 - 30 av. J.-C.)*

*Le sistre, instrument officiel et rituel, scandait et rythmait les cérémonies. Victor Loret, éminent égyptologue et éminent musicologue l'a étudié de façon très précise : "D'abord, les Égyptiens possédaient non pas un sistre, mais deux sistres, de forme et de nature très différentes. Chacune de ces deux espèces de sistre avait un nom spécial, ce qui indique que c'étaient là, aux yeux des Égyptiens, deux instruments bien distincts...*

*Bien que les artistes égyptiens aient donné aux sistres, sur les bas-reliefs, une grande variété de formes, on peut ramener d'une manière générale toutes ces formes à deux types caractéristiques. Ces instruments n'ont qu'une partie commune, le manche, qui, dans les deux types, est surmonté d'une tête féminine à oreilles de bubale, laquelle est la tête de la déesse Hathor. Quant au reste, les deux sistres diffèrent complètement l'un de l'autre. Le premier, auquel les Égyptiens donnaient le nom de "sakhm," était en bois à l'origine, plus tard en porcelaine ou en terre émaillée. Le second, nommé "saischschit", était entièrement en métal. Dans le sistre sakhm, deux ou trois tringles horizontales supportaient chacune plusieurs*

anneaux. Ces tringles étaient fixes, et c'étaient les anneaux seuls qui, en se heurtant les uns les autres quand on agitait l'instrument, produisaient le bruit voulu. Dans le sistre saischschit, il n'y avait pas d'anneaux, du moins à l'origine. C'étaient les tringles elles-mêmes qui se mouvaient de droite à gauche et de gauche à droite, dans des trous percés assez grands pour leur permettre de glisser aisément. Les extrémités reployées de ces tiges servaient à les empêcher de tomber, mais surtout à produire un bruit métallique lorsqu'elles frappaient contre le cadre elliptique qui les supportait.

Le sistre est très fréquemment reproduit sur les murs des temples et dans les scènes des hypogées. Les plus anciennes représentations sont relevées dans des tombes de la VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> dynasties à Dendérah, et à Béni-Hassan dans un tombeau du Moyen Empire (XII<sup>e</sup> dynastie). Plus tardivement, le sistre s'est répandu dans le bassin méditerranéen et a notamment accompagné les cultes isiaques du monde gréco-romain. Son usage a perduré dans les premiers rites de l'Égypte copte, puis il a totalement disparu de la gamme des instruments de musique.. (4)

•

### **Arnaud Saura-Ziegelmeier**

« L'existence très ancienne de l'instrument, en Égypte tout d'abord, donne lieu à plusieurs théories quant à son origine initiale. Certains font du sistre un objet provenu de Mésopotamie d'autres d'Afrique subsaharienne. Ce débat ne semble pas pour l'instant tranché définitivement, faute d'étude plus précise et faute d'attestations réelles de l'objet. En effet, les premières attestations de l'objet primitif en Égypte semblent être identifiées dès la période prédynastique ou omarienne, ou de Nagada II, c'est-à-dire avant même la constitution du royaume d'Égypte. Néanmoins, ce sont seulement les hiéroglyphes des textes et les scènes figurées de la fin de l'Ancien Empire qui attestent avec certitude de l'existence et de l'importance du sistre. Toute datation antérieure demeure problématique de par la rareté des témoignages et, bien souvent, l'absence de contexte de découverte. L'existence d'un sistre minoen est également évoquée autour du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. Mais le terrain égyptien reste tout de même le premier lieu de présence pour cet instrument offrant suffisamment de certitudes. Attaché notamment au culte de la déesse Hathor et à la grammaire des temples égyptiens pharaoniques et ptolémaïques, l'objet bascule dans le monde gréco-romain par le biais de son nouvel attachement à Isis et aux cultes isiaques. C'est ce contexte gréco-romain et méditerranéen qui nous intéresse plus particulièrement dans notre étude, de l'arrivée au pouvoir des premiers Lagides à l'extrême fin du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., à l'interdiction et à la disparition des derniers cultes polythéistes du bassin méditerranéen.

Le terme *sššt* (phonétiquement *sechechet*), dérivé du verbe *sšš*, est le terme le plus ancien, avec une apparition dans les textes dès l'Ancien Empire. Le mot est une transcription d'une onomatopée renvoyant au bruissement des tiges de papyrus, usitées rituellement lors des fêtes en l'honneur de la déesse Hathor en Égypte ancienne. Le glyphe semble alors traduire une idée de son initiale qui sert à désigner le sistre, lui-même étant un substitut imitant une pratique sonore liée au végétal et plus ancienne. Ce premier terme est un terme générique désignant le sistre sans précision de type. Le second terme de la langue égyptienne est *šm*

(*sekhem*). Il semble désigner, bien que rarement employé, plus spécifiquement le sistre arqué et apparaît à partir de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, logiquement tout comme le nouveau type d'instrument apparaissant sous le Nouvel Empire. Si la signification de ces deux termes semble discutable – on y reviendra ci-après –, elle semble néanmoins correspondre d'un point de vue temporel à l'apparition des deux types d'objets matériels (fig. 2).» (6)

Il est quand même troublant de constater que le vocable utilisé en Afrique occidentale de *séssé* ou *séssè* ou *chéché* ou *chèchè* pour désigner les sonnailles du djembé soit si proche du vocable égyptien *sššt* (phonétiquement *sechechet*)!

Des sonnailles ou des clochettes partout sur les tambours, cela doit bien avoir une signification, une utilité !

Plusieurs façons d'appréhender les sonnailles...

- elles sont disposées sur l'instrument de façon à réagir aux impulsions de l'instrumentiste.
- elles résonnent de façon continue par "sympathie" et l'instrumentiste doit adapter son jeu à cette "nappe sonore".
- elles peuvent être purement décoratives.
- elles disparaissent, participant ainsi de la mutation de l'instrument mais aussi en partie, de sa désincarnation.

Donc même si elles ne sont plus là, elles sont encore là... dans une mémoire lointaine !

### **Les abeilles**

... »Le sixième chapitre de la *Doctrine de miel hindoue*, consacré à l'étude des chakras, nous dit que le son produit par la kundalini éveillée ressemble à une « nuée d'Abeilles folles d'amour » et précise que la Kundalini est « la source d'où émane tout son (Kundalini du mot *kuṇḍala* signifiant « boucle d'oreille, bracelet, entouré en spirale » est un terme sanskrit lié au Yoga qui désigne une puissante énergie spirituelle lovée dans la base de la colonne vertébrale). Le *Bendir*, un tambour nord-africain assez profond dont les trois cordes tendues le long de la peau émettent un bourdonnement puissant quand on le frappe, est sans doute très proche du tambour qu'utilisaient les prêtresses Abeilles pour éveiller le monde à la vie. » (5)

### **LE SAVIEZ-VOUS ?**

« Il fut un temps où presque toutes les familles rurales britanniques qui élevaient des abeilles suivaient une étrange tradition. Chaque fois qu'il y avait un décès dans la famille, quelqu'un devait se rendre aux ruches et annoncer aux abeilles la terrible perte qui avait frappé. Ne pas le faire entraînait souvent d'autres pertes : les abeilles quittaient la ruche, ne produisaient pas assez de miel ou même mouraient. Traditionnellement, les abeilles étaient tenues au courant non seulement des décès, mais aussi de toutes les affaires familiales importantes: naissances, mariages et longues absences dues à des voyages. Si les abeilles n'étaient pas informées, on

*pensait que toutes sortes de calamités allaient se produire. Cette coutume particulière est connue comme "l'annonce aux abeilles". Cette pratique trouve peut-être son origine dans la mythologie celtique, selon laquelle les abeilles étaient le lien entre notre monde et le monde des esprits.*

*Ainsi, si vous souhaitiez transmettre un message à un défunt, il vous suffisait de le dire aux abeilles et elles le transmettaient. La façon typique de le faire était que le chef de famille, ou la "bonne épouse de la maison", se rendait aux ruches, frappait doucement pour attirer l'attention des abeilles, puis murmurait doucement, tristement, la nouvelle solennelle. Au fil des siècles, selon les régions, des particularités se sont développées. Ainsi, dans les Midlands de l'est, les épouses des défunts chantaient tranquillement devant la ruche : "Le maître est mort, mais ne partez pas ; Votre maîtresse sera une bonne maîtresse pour vous." En Allemagne, un couplet similaire disait : "Petite abeille, notre maître est mort, ne me laisse pas dans ma détresse". C'est un fait que les abeilles nous aident à survivre. 70 des 100 principales espèces cultivées qui nourrissent 90 % de la population humaine dépendent des abeilles pour leur pollinisation. Sans elles, ces plantes cesseraient d'exister et avec elles tous les animaux qui se nourrissent de ces plantes. Cela pourrait avoir un effet en cascade qui se répercuterait de manière catastrophique sur la chaîne alimentaire. La tradition de "l'annonce aux abeilles" souligne ce lien profond que les humains partagent avec l'insecte. »*

*Auteur inconnu. Hans Thomas Art.*

© François Kokelaere – Mai 2021

(1) Le sistre - Wikipedia

(2) [www.percussions-africaines.net](http://www.percussions-africaines.net)

(3) « Musique militaire : La fonction mythique du tambour » par Thierry Bouzard

(4) « Le sistre, un instrument divin » par Marie Grillot

<https://egyptophile.blogspot.com/2015/06/le-sistre-un-instrument-divin.html>

(5) Layne Redmond – La femme Tambour – Leduc Éditions

(6) « Agiter le sistre pour la déesse : reconstituer la production sonore d'un idiophone »

Arnaud Saura-Ziegelmeyer <https://doi.org/10.4000/pallas.2753>

Indian Folk Dance & Music in South India - Tamil Nadu - Rasipuram near Salem for Marriage <https://www.youtube.com/watch?v=aRxnDnGkF18> Tambours à timbre accompagnés de hochets

Kalebeliya Gypsy Music from the Thar Desert – Rajasthan Les clochettes sonnailles sont disposées sur l'archet

<https://www.youtube.com/watch?v=h1la57QXjUw>

<https://www.youtube.com/watch?v=cQZTzacxD0> - Dances and music of Rajasthan in India  
Tambours et cornemuses accompagnés d'une barre recouverte de cymbalettes

<https://www.youtube.com/watch?v=CNU0FtxGYE&feature=youtu.be>

veillée chez les Medegan ethnie du Togo ou du Bénin, Nigéria – « Talking drums » affublés de clochettes

<https://www.youtube.com/watch?v=JrbYy3vclzc> - Musique traditionnelle du Congo

[https://www.youtube.com/watch?v=kCfMMz\\_1m1l](https://www.youtube.com/watch?v=kCfMMz_1m1l) - Musique Mbuti (Likembé)

